

*[...] Cette transposition n'est perceptible
que pour le groupe social
dont elle viole les conventions –
c'est pourquoi les humours sont nationaux.
Robert ESCARPIT (cf. annexe 1)*

L'idiosyncrasie de l'humour anglais

Vous l'avez compris, l'humour est une spécialité régionale, et dans notre présentation de recettes, nous allons nous intéresser tout particulièrement à celles qui différencient cette cuisine des autres.

Bien entendu les Anglais savent parfaitement mettre en œuvre ces ingrédients utilisés également dans de nombreux autres pays que sont la satire, l'ironie, la moquerie, le burlesque, etc. Mais ce ne sont pas ces aspects de l'humour partagés partout qui ont besoin d'explications – vous les connaissez aussi bien que nous ; inutile donc d'y revenir. Ce sont, bien entendu, les autres aspects de leur humour, ceux qui leur sont spécifiques, et que, en conséquence, nous connaissons mal, qui nécessitent un coup de projecteur.

Voilà, il nous reste donc à vous présenter plus en détails les caractéristiques de cet humour – son idiosyncrasie en somme. C'est le contrat moral que nous nous étions fixé dans notre introduction, et l'heure est venue de nous atteler à cette tâche afin que vous en ayez pour votre argent. Mais ça commence mal, car **idiosyncrasie** est un vocable obscur, largement ignoré dans la conversation française¹ alors que j'ai maintes et maintes fois rencontré son homologue anglais au cours des mes séjours outre-Manche. C'est un mot qui fait allusion aux qualités propres à une personne ou à une chose, et qui la différencie sans équivoque possible de toutes les autres.

Et contrairement à ce que certains ont pu en penser, ce n'est pas un terme que j'aurais inventé pour faire le savant. M. Pierre Larousse nous apprend que le mot vient du grec « *idios* » - particulier – et « *sugkrasis* » - mélange. Et de nous expliquer qu'il exprime une manière d'être particulière à chaque individu qui l'amène à avoir des réactions, des comportements qui lui sont propres.

Donc, l'humour anglais a une véritable idiosyncrasie. Il ne s'exprime pas de la même manière que le nôtre. Il a ses jardins plus ou moins secrets². Comme tout grand parc créé par celui que l'on pourrait subtilement surnommer Le Leur³, il a ses grandes allées bordées d'arbres majestueux, et ses petits chemins de traverse moins fréquentés mais tout aussi charmants⁴.

Si vous voulez bien nous suivre, nous vous proposons une visite guidée de ce grand territoire, de ce parc magnifique.

1 - Probablement en raison de ses deux premières syllabes peu valorisantes !

2 - J'espère que vous ne l'avez pas raté celui-là. « Le nôtre ... jardins » ! c'est bon ? Il faut vraiment vous mettre les points sur les « ifs ». Mais félicitations à ceux qui avaient repéré ce bref éclair blanc ; vous voyez que ça vient !

3 - Nous voulons bien évidemment faire allusion à Lancelot Brown (1715-1783), dit « Capability Brown », le plus grand créateur de jardins anglais. C'est leur Le Nôtre en quelque sorte ; mais comme Le Nôtre est à nous, et que lui est à eux, c'est bien ... Le Leur ! C.Q.F.D.

4 - Non, là il n'y avait pas d'humour caché ; mais si vous y avez trouvé une blague qui se serait immiscée à notre insu, merci de nous le faire savoir.

En attendant, ça y est, nous avons trouvé là une allégorie qui nous convient mieux que celle de la cuisine qui n'est pas notre fort.

Nous ne nous intéresserons pas à ces banales pelouses, ces éternels massifs de fleurs et ces traditionnelles pièces d'eau propres à tous les grands parcs du monde civilisé et qui ont pour noms : moquerie, blague, farce, sarcasme, ironie, clownerie et autre idioties. Nous attirerons plutôt votre attention sur ce qui est particulier à ce grand jardin, ce qui fait son unicité, son idio ... syncrasie – vous voyez que ça vient ! (ça fait quand même quelques pages qu'on le ressasse).

Nous découvrirons ensemble les chemins tortueux du « *nonsense* » ; les grandes allées royales de « l'*understatement* » ; le canal de l'autodérision ; l'amphithéâtre du « *wit* » ; la forêt de l'humour noir ; la butte des « *jokes* » ; la grotte des « *puns* » (dans laquelle l'écho vous renvoie, à chaque mot prononcé, un autre sens du dit mot) ; et pour clore notre visite au fond du parc, nous découvrirons quelques jardinets moins connus mais tout aussi délectables, parsemés de « *limericks* », de « *spoonerisms* », et autres « *chiasmus* ». Sans omettre d'observer ces simples petits massifs de fleurs qui ne paient pas de mine et, sans raison apparente, se répètent à l'identique à des endroits différents du parc.

Nous n'oublierons pas non plus d'admirer la belle statue trônant au milieu de ce parc et qui représente un « *gentleman* », personnage typique de la région.

Les jardins de Versailles n'ont qu'à bien se tenir car ils risquent de perdre de leur éclat. Et peut-être irons-nous, si le temps le permet, jusqu'à jeter un œil indiscret dans les bosquets sombres du fond du parc où il se passerait des choses à cacher aux enfants !